

**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique  
**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation  
**Band:** 38 (1909)  
**Heft:** 10

**Artikel:** Bilan géographique de l'année 1908 [suite]  
**Autor:** Alexis  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1039395>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Bilan géographique de l'année 1908

(Suite)

---

**Groenland.** — En été 1906, l'expédition polaire danoise, commandée par Erichsen, abordait à l'île Koldewey, sur la côte orientale du Groenland, par  $76^{\circ}20'$ , et remontait à  $77^{\circ}30'$ , au cap Bismarck, où elle fut prise par les glaces. En mars 1907, elle tenta plusieurs convois avec des chiens ; l'un atteignit  $80^{\circ}40'$ , et le docteur Koch parvint à  $83^{\circ}50'$  au cap Bridgeman, où il trouva le rapport déposé par Peary.

Pendant que Koch retournait à son navire, le capitaine Erichsen, accompagné de Hagen et de Broenlund, poussa plus avant vers le nord-ouest ; mais tous trois y périrent en novembre 1907 de froid et de faim, laissant des écrits et des cartes qui furent retrouvés en 1908 par une expédition de secours dirigée par Koch. Le corps de Broenlund fut retrouvé, mais non ceux des deux autres, sans doute enfouis dans la neige. Le résultat géographique est que les nouvelles côtes, dites du roi *Frédéric VIII*, combleraient l'intervalle ci-devant ignoré entre la terre d'Orléans et les terres découvertes par Peary.

**Alaska.** — Le capitaine anglais Michelsen, envoyé par la Société de Géographie de Londres, s'est avancé au nord du détroit de Bering en bateau ou en traîneau jusqu'à 900 km., sans rencontrer de terres nouvelles ; il a relevé des fonds de mer de 500 mètres et subi de fréquentes attaques d'ours. Ayant retrouvé son bateau écrasé par les banquises, il dut, avec ses compagnons, regagner l'Alaska à pied sur la glace. Un baleinier leur permit d'atteindre le port de Nome, sur la côte occidentale.

Dans l'archipel volcanique des Aléoutes, figurent 40 cratères en activité périodique, surtout ceux des îles Umnak et Unalaska, au centre du groupe. Entre celles-ci, naquit en mars 1908 l'îlot de *New-Island*, visité le 29 juillet par un savant Américain, Robert Dunn, au milieu d'eaux marines chaudes. C'était un cône de 130 mètres de haut, formé de blocs de couleur rouge pourpre, d'où s'échappaient des vapeurs asphyxiantes. A la fin de l'année, l'îlot s'enfonçait déjà, pour disparaître le 15 octobre 1908.

Ce phénomène rappelle l'île Fernanda ou Julia, née près de Malte en 1831, et qui disparut trois mois après, pendant que les pavillons anglais et italiens cherchaient à s'y implanter.

**Canada.** — Le Canada a célébré cette année le tricentenaire de la fondation de la ville de Québec par Champlain en 1608, au milieu de tribus sauvages. De grandes fêtes, tant religieuses que civiles, ont eu lieu. L'Archevêque de Québec célébra la messe pontificale en présence de 500 000 personnes. Aussi bien, dès le début, l'Eglise et le roi Louis XIII cherchèrent à amener le pays à la civilisation chrétienne.

Le roi d'Angleterre se fit représenter aux fêtes de Québec par son fils

le prince de Galles, qui arriva avec une nombreuse suite sur le vaisseau de guerre l'*Indomptable*, escorté d'une flottille de chaloupes et de vapeurs.

Pendant que le Canada se livre avec le plus grand succès à la culture du sol et à l'élevage, il s'y pratique une destruction abusive des forêts pour la fabrication de la *pâte à papier*. Le gouvernement a pris déjà des mesures destinées à sauvegarder ses réserves, qui sont encore de 50 000 km. carrés de bois. C'est d'autant plus opportun que des incendies monstres anéantissent parfois des forêts entières. En juillet, dans la Colombie britannique, sur la ligne du Canadian Pacific, qui traverse le district des Houillères, une étincelle de locomotive mit le feu à une forêt immense.

**Etats-Unis.** — Le président Roosevelt, au terme de son mandat de quatre ans, a été remplacé par son candidat, M. Taft, élu à une grande majorité contre M. Bryan, candidat des démocrates et des Sudistes. M. Taft s'est fait connaître comme délégué de Roosevelt dans ses négociations avec les républiques espagnoles et aussi comme gouverneur des îles Philippines, où il se montra toujours favorable aux catholiques.

*New-York.* — Pour fêter le centenaire de l'érection du diocèse de New-York, les catholiques du plus grand diocèse des Etats-Unis avaient invité S. Em. le cardinal Logue, archevêque d'Armagh et primat d'Irlande, à célébrer leur messe d'anniversaire. L'imposante cérémonie eut lieu au milieu d'un immense concours de fidèles, dans la cathédrale Saint-Patrice, l'une des plus vastes églises du monde.

Ce fut le Pape Pie VII qui détacha New-York du siège de Baltimore et l'érigea en diocèse. Celui-ci comptait alors 150 000 catholiques répartis dans les limites du « diocèse », qui est aujourd'hui la « province » ecclésiastique de New-York. Cette ville seule a une population de 1 200 000 catholiques, dont la majorité est formée d'Irlandais, comme dans tous les autres diocèses.

Pour 1908, le nombre des catholiques s'élève à 13 888 000 dans les quarante-six Etats de l'Union. En y ajoutant les 7 000 000 des Philippines, le 1 000 000 de Porto-Rico et les 35 000 des îles Hawaï, on obtiendrait un total de 22 000 000 de catholiques.

*Qui a fondé New-York ?* L'historien français Valet d'Aoust prouve que cette ville fut commencée en 1622 par un négociant drapier d'Avesnes, Jesse de Forest, qui, ayant reconnu l'île Manhattan vers 1621, s'y établit en 1623 avec toute sa famille et cinq cents *colons belges*. La localité reçut le nom de Nouveau-Avesnes, que les Hollandais, venus huit mois plus tard, changèrent en New-Amsterdam, puis les Anglais en New-York (1674). En 1623 également, les ancêtres du président Roosevelt y arrivèrent de la Gueldre avec 30 familles hollandaises.

Aujourd'hui la « cité impériale » compte dans son agglomération municipale plus de 4 000 000 d'habitants. C'est la deuxième ville du monde sous ce rapport ; mais elle est cosmopolite, car elle compte à côté de 800 000 Américains vrais, environ 700 000 Allemands, 680 000 Juifs, 650 000 Irlandais, 200 000 Austro-Hongrois, des milliers d'autres de toutes nationalités.

*Peaux-Rouges.* — Le recensement de 1905 porte à 270 000 les Indiens, qui cesseraient de diminuer en nombre. On les partage en trois catégories : les *sauvages*, les plus nombreux, qui continuent à parcourir les « réserves » ; les *civilisés*, qui se mêlent aux Blancs, vont aux écoles publiques et sont aptes à toute profession, littéraire même ; les *demi-civilisés*, parmi lesquels il y a des millionnaires, tels que Quanah Parker, grand chef des Comanches, qui invita Roosevelt à une partie de chasse, et Michel Pablo, qui vendit 600 bisons, à 1750 fr. pièce, au gouvernement d'Ottawa pour repeupler les solitudes canadiennes.

Il y a dans les Etats-Unis sept hommes, « *rois du rail* », qui détiennent entre leurs mains les trois quarts des chemins de fer du pays, — 272 000 km. sur 360 000 — et manipulent 85 % de la totalité des recettes. Ce sont, dans leur ordre d'importance : Pierpont Morgan, Harri-man, Vanderbilt, Hill, Gould, les frères Moore et Rick. Chacun de ces « pauvres diables » encaisse en moyenne 45 millions par an.

En effet, alors qu'il y a 15 ans la classe opulente ne possédait que 50 % de la richesse nationale, les millionnaires et les milliardaires d'aujourd'hui détiennent 99 % de la fortune entière de la nation !

La fortune de Rockefeller, le « Roi du pétrole », est la plus forte du monde ; elle se chiffre actuellement à deux milliards ; ce qui lui rapporte 5 fr. par seconde, 300 fr. par minute et 200 millions par an. Bonne continuation ! Mais il paraît que les sources pétrolifères s'épuisent, comme tout en ce monde. On doit approfondir les puits à grands frais. En Pennsylvanie, la production est depuis 1903 réduite d'un quart ; en Ohio, elle est tombée de 36 à 28 millions de barils ; en Louisiane et au Texas, de 40 à 20 millions.

A quoi sert l'*or*, si abondant en Amérique ? A bien des choses utiles sans doute, mais particulièrement à *redorer* les blasons ternis de la vieille noblesse d'Europe, déchue par sa faute ou non de ses revenus d'autrefois. A propos du mariage récent de miss Vanderbilt avec le comte Szechenyi, hongrois, qui échangeait son titre de noblesse contre une dot de 50 millions, on a dressé une liste de 25 riches héritières d'outre-mer, dont dix sont devenues comtesses, deux marquises, six duchesses et sept princesses en Europe, pour la bagatelle totale de 200 millions de francs.

*Le grand krach d'Amérique.* — Ce mot de « krach » est la forme germanique du mot français « crac », du verbe « craquer », briser avec éclat. — Il apparut pour la première fois en France, dans le langage des gens de Bourse et dans la presse, en 1882, lors de la chute de l'Union Générale.

Or, au commencement de cette année, l'extraordinaire débâcle qui bouleversa la situation financière des principales places des Etats-Unis, et de New-York particulièrement, lui a donné plus d'actualité que jamais. Elle fut provoquée par la faillite d'une banque constituée au capital de 6 millions seulement, laquelle osa attirer à elle plus de 400 millions en dépôts. Un beau matin, de mauvais bruits circulent et les déposants se précipitent aux guichets, mais n'y retrouvent plus leur argent ! Cette faillite en provoqua, paraît-il, plus de 10 000 autres, dont le passif total fut de près de deux milliards de francs ! D'où le ralentissement des affaires qui, des Etats-Unis, atteignit le monde industriel tout entier.

Rappellerons-nous encore les *Sky-Scrapers*, ces audacieux « gratte-ciel » qui semblent vouloir singer la « Tour de Babel » ? Il paraîtrait que le building du « Metropolitan Life Insurance » aura 60 étages, au lieu de 46, et 260 mètres d'élévation totale : il coûtera 50 millions, six fois plus que la Tour Eiffel ! Cette excentricité a réveillé le zèle des New-Yorkais, qui demandent une loi pour limiter la hauteur des « gratte-ciel », non seulement au point de vue esthétique, mais surtout des inconvénients pour l'hygiène et la circulation des rues.

*Villes-champignons.* — En tout, les Américains font grand et vite. Dans le Nevada, la découverte de gisements d'or a fait accourir au hameau de Rawhida, en six mois de temps, 8 000 chercheurs d'or, s'abritant provisoirement sous la tente. Le bois se vend 1 fr. la bûche, 2 à 5 fr. la planche, le seau d'eau 1 fr. ; un logement coûte de 5 à 10 fr. par jour.

A Gary, près de Chicago, endroit désert où le trust de l'acier a fait construire de vastes usines, on a vu surgir en dix-huit mois une ville de 15 000 âmes, qui sera portée en moins de quatre ans à 50 000, dont 20 000 ouvriers.

*La cité des poules.* — Il existe en Californie, à 75 kilomètres environ de San Francisco, une ville peuplée de 8 000 habitants et de 1 million de poules : c'est Petaluma. Chaque famille exploite des poulailers qui, par milliers, ont été dressés sur le flanc des collines environnantes. Les plus riches élèvent dix mille et quinze mille individus à la fois dans leurs « ranchos ». L'une des fermes-modèles peut contenir cent mille pensionnaires. Tout y est aménagé avec le plus grand soin : appareils incubateurs, couveuses, infirmeries perfectionnées s'y trouvent. La cité des poules a exporté 120 millions d'œufs en 1907.

**Mexique.** — Toujours sage et tranquille, le Mexique donne bon exemple aux autres républiques espagnoles. Les faits politiques laissent place aux faits d'ordre économique, ce qui est préférable.

L'industrie minière, surtout de l'argent et de l'or, joue un rôle essentiel. L'argent est le métal national ; sa production, qui égale ou dépasse celle des Etats-Unis, atteint annuellement, malgré la dépréciation, une valeur moyenne de 200 à 300 millions de francs. L'exploitation de l'or progresse constamment et fournit actuellement pour 80 millions ; aussi ces deux métaux comptent-ils pour plus de la moitié dans l'exportation mexicaine. Celle-ci, grâce à l'établissement de nombreux et coûteux chemins de fer, se développe plus rapidement que l'importation. Elle se compte en piastres d'argent, parce que le Mexique paie l'étranger en argent, tandis que l'importation est comptée en piastres d'or, vu que l'étranger paie le Mexique en or.

(*A suivre.*)

F. ALEXIS-M. G.

— 316 —

La meilleure part de notre bonheur ici-bas est faite de celui que nous donnons aux autres.

— ♦ —